

Histoire du Karaté

Soumis par Administrator

11-09-2007

Dernière mise à jour : 18-01-2008

À

Le Karaté est aujourd'hui probablement l'art martial le plus populaire au monde.

Contrairement au Judo et à l'Aïkido, le Karaté ne fut jamais l'oeuvre d'un seul homme, mais celle de plusieurs générations de maîtres et de disciples, à travers une multitude d'écoles et de styles originaux qui conservent, aujourd'hui encore, toutes leurs caractéristiques spécifiques.

Il y a 1300 ans, Daruma (fondateur du Bouddhisme Zen en Inde), aurait introduit le Bouddhisme en Chine, y intégrant des méthodes d'enseignement spirituelles et physiques. Ces techniques étaient si éprouvantes que certains disciples tombaient d'épuisement !

À À À Pour leur donner plus de force et d'endurance, il développa une technique d'entraînement plus progressive. Il en fit un livre, Ekkin-Kyo, qui peut être considéré comme le premier livre de karaté.

À À À L'entraînement physique, fortement marqué par les principes philosophiques de Daruma, était enseigné au temple Shaolin en 500 avant J.C.

À À À

À Le Kung-Fu Shaolin (Shorin) était caractérisé par des mouvements très rapides, dynamiques et imaginatifs; par contre, l'école Shokei (au sud de la Chine) était connue pour ses techniques plus sobres et puissantes.

À À À Ces deux styles parvinrent jusqu'à l'école japonaise d'Okinawa et eurent une influence sur la méthode de combat qui existait déjà à Okinawa, appelée "Okinawa-te" (la main d'Okinawa).

Une interdiction des armes par le roi Sho Ashi est aussi responsable du développement exceptionnel des techniques de combat à main nue sur cette île. À À À

En résumé, le karaté d'Okinawa est la synthèse de deux techniques de combat.

À À À La première, utilisée par les habitants d'Okinawa était simple et terriblement efficace, et surtout très proche de la réalité car elle était utilisée depuis des siècles lors de véritables combats.

À À À La seconde, beaucoup plus élaborée et imprégnée d'éléments philosophiques était le produit d'une ancienne école chinoise.

Cette double origine explique la dualité du Karaté : très violent et efficace, mais en même temps une discipline stricte et austère marquée par une philosophie non violente.

À

{mospagebreak title=Ginchin Funakoshi}

L'une des rares personnes à maîtriser toutes les méthodes du karaté d'Okinawa, Maître Ginchin Funakoshi a enseigné une discipline complète, synthèse de tous les styles d'Okinawa.

À À À Cette méthode fut connue sous le nom de Shotokan (Shotokan signifie "Maison de Shoto", nom d'écrivain de Funakoshi qui fut aussi poète,). De part la grande popularité de ce style au Japon, et plus tard dans le monde entier, Funakoshi est considéré comme le père du karaté shotokan moderne.

À À À Né en 1868, il a commencé à étudier le karaté à 11 ans et a été l'élève de deux grands maîtres de l'école Itosu. Il était si bon élève qu'on lui enseigna tous les styles de karaté d'Okinawa.

À À

Pour lui, le mot "karaté" prit avec le temps une signification plus large et synthétisa toutes ces méthodes pour devenir le "karaté-do", la voie du karaté, ou la main vide.

À À À En 1916, il fit une démonstration au Botokuden de Kyoto (sur la principale île du Japon) qui était à l'époque le centre officiel de tous les arts martiaux. Le 6 mars 1921, le Prince héritier (qui deviendra Empereur du Japon), visita Okinawa et demanda à Funakoshi de lui faire une démonstration.

À À À En 1922, il voyagea jusqu'à Tokyo pour présenter le karaté lors de la première exposition nationale sportive, organisée par le ministère de l'Éducation.

À À À Devant le succès de sa méthode, on lui demanda de rester au Japon, et il ne retourna jamais à Okinawa.

À À À Par la suite, son fils, Yoshitaka introduira des exercices de combat et adaptera la pratique du karaté à la tradition japonaise. {mospagebreak title=Tora No Maki} À À Un SymboleLe Tora No Maki, ("rouleau de tigre") a été peint par Hoan Kosugi, ami, étudiant et grand artiste japonais, pour illustrer le "Karaté-Do Kyohan" publié en 1935 de Maître Funakoshi, et véritable bible du Karaté.

À Il est devenu le symbole du Karaté Shotokan-Ryu ("Ryu" signifiant "école"). À Le kanji en haut à droite, très de la queue du tigre, fait partie de la signature de l'artiste, le H (>) de HoanLe tigre, alliant force, noblesse et courage, on lui

Cette fidélité fanatique se marie avec le goât de la guerre et de la violence. LE BUSHIDO OU LA VOIE DES GUERRIERS. Le samouraï est soumis au bushido qui exige une dévotion entière à la vie militaire. Ce code fait de la souffrance physique un rôle et de la mort au combat en héros le but le plus noble. Il a l'obligation absolue de fidélité à ses supérieurs, à l'empereur et surtout au shogun. S'il est fait prisonnier, le samouraï choisit le suicide le déshonneur. Le rituel du seppuku est connu : le samouraï s'ouvre le ventre puis un serviteur lui tranche le cou. Un samouraï n'a pas le droit de travailler, ni de gagner de l'argent. Il doit se consacrer uniquement à des occupations nobles, c'est-à-dire faire la guerre. Les jeunes samouraïs sont soumis à des épreuves physiques, comme jeûner pendant des heures pieds nus dans la neige. Au combat, le samouraï emporte souvent comme trophée la tête de son ennemi. Le Katana est également destiné à ce sinistre usage. Le masque qu'il porte est censé impressionner l'adversaire par des expressions menaçantes. Il vit pour la guerre et comme le prescrit le bushido : « un samouraï doit vivre et mourir pour la main ». Le pouvoir des samouraïs est resté entier jusqu'en 1868. C'est les shoguns de la famille des Tokugawa instaurent la paix.

Les samouraïs perdent alors progressivement leur raison d'être. Suite aux nombreuses batailles, les samouraïs sans seigneurs (ou ninjas = homme vague) arpentaient les chemins et louaient leurs services au plus offrant. D'autres furent obligés de travailler aux champs ou en tant qu'artisans, dans une extrême pauvreté, tout en gardant tout de même leur statut de samouraï, qui les place dans le Japon féodal au dessus des paysans et des marchands. Le code du Samouraï. BUSHIDO LE CODE DU SAMOURAÏ. Le code moral est un condensé du BUSHIDO (la voie du guerrier), code d'honneur et de morale traditionnelle qui régit l'ensemble des arts martiaux. C'est le respect formel du code moral que l'on s'est choisi. Il faut savoir que chaque pratiquant qui atteint le niveau de ceinture noire 1er dan devient l'ambassadeur du bushido, code d'honneur et de morale traditionnelle qui régit l'ensemble du budo. Honneur et fidélité sont les deux vertus les plus de cette morale, mais aussi loyauté, droiture, courage, bonté et bienveillance, sincérité, respect et politesse, modestie et humilité, et, en toutes circonstances, contrôle de soi. Le devoir de chacun, qu'il soit pratiquant, dirigeant ou enseignant est de s'imprégner de ces principes afin d'être un exemple vivant. Il devra être un ambassadeur de la discipline et de l'esprit auquel il se réfère. Neuf vertus fondamentales régissent ce code moral :

Code moral L'HONNEUR : MEIYO

C'est la qualité essentielle. Nul ne peut se prétendre Budoka (Guerrier au sens noble du terme) s'il n'a pas une conduite honorable. Du sens de l'honneur découlent toutes les autres vertus. Il exige le respect du code moral et la poursuite d'un idéal, de manière toujours avoir un comportement digne et respectable. Il conditionne notre attitude et notre manière d'être vis-à-vis des autres. LA FIDELITE : CHUJITSU

Il n'y a pas d'honneur sans fidélité et loyauté. L'égard de certains idéaux et de ceux qui les partagent. La fidélité symbolise la nécessité incontournable de tenir ses promesses et remplir ses engagements. LA SINCERITE : SEIJITSU ou MAKOTO. Le mensonge ou l'équivoque engendrent la suspicion qui est la source de toutes dissensions. Lors du salut du karateka, vous exprimez cette sincérité. LE COURAGE : YUUKI ou YUUKAN

La force de l'âme qui fait braver le danger et la souffrance s'appelle le courage. Ce courage qui nous pousse à faire respecter, en toutes circonstances, ce qui nous paraît juste, et qui nous permet, malgré nos peurs et nos craintes, d'affronter toutes les épreuves. La bravoure, l'ardeur et surtout la volonté sont les supports de ce courage. LA BONTE ET LA BIENVEILLANCE : SHINSETSU. La bonté et la bienveillance sont des marques de courage qui dénotent une haute humanité. Elles nous poussent à l'entraide, à être attentif à notre prochain et à notre environnement, à être respectueux de la vie. LA MODESTIE ET L'HUMILITE : KEN

La bonté et la bienveillance ne peuvent s'exprimer sincèrement sans modération dans l'appréciation de soi-même. Savoir être humble, exempt d'orgueil et de vanité, sans faux-semblant, est le seul garant de la modestie. LA DROITURE : TADASHI ou SEI. C'est suivre la ligne du devoir et ne jamais s'en écarter. Loyauté, honnêteté et sincérité sont les piliers de cette droiture. Elle nous permet de prendre sans aucune faiblesse une décision juste et raisonnable. LE RESPECT : SONCHOO

La droiture engendre le respect à l'égard des autres et de la part des autres. La politesse est l'expression de ce respect à autrui quelles que soient ses qualités, ses faiblesses ou sa position sociale. Savoir traiter les personnes et les choses avec déférence et respecter le sacré est le premier devoir d'un Budoka, car cela lui permet d'éviter de nombreuses querelles et conflits. LE CONTROLE DE SOI : SEIGYO

Cela doit être la qualité essentielle de toute ceinture noire. Il représente la possibilité de maîtriser nos sentiments, nos émotions et de contrôler notre instinct. C'est l'un des principaux objectifs de la pratique du Karaté - Do, car il conditionne toute notre efficacité. Le code d'honneur et de la morale traditionnelle enseignée dans le Karaté - Do est basé sur l'acquisition de cette maîtrise.

L'art martial est donc surtout une voie initiatique qui transforme l'homme en tant qu'homme au fil des années. Pour cela l'art martial ne nécessite pas une qualité physique particulière, la seule qualité qu'il faille c'est la persévérance. Le Katana

Symbole de la caste des samouraïs, le katana () est un sabre (arme blanche courbe à un seul tranchant) de plus de 60cm. Il est porté glissé dans la ceinture, tranchant dirigé vers le haut. Porté avec un wakizashi, ils forment le daisho. Certaines périodes de l'histoire japonaise étant plus calmes, le katana avait plus un rôle d'apparat que d'arme réelle. Le katana est une arme de taille (dont on utilise le tranchant) et d'estoc (dont on utilise la pointe).

Par extension, le terme Katana sert souvent à désigner l'ensemble des sabres japonais (Tachi, Uchigatana etc.)

Sa production dépasse celle du Tachi pendant l'ère Muromachi (après 1392).

À À À Description

Le katana a une taille supérieure à 60 cm mais peut varier selon les périodes et techniques de guerre. Il se manie généralement à deux mains (encore que certaines techniques, comme la célèbre technique à deux sabres de Musashi Miyamoto, ou des techniques impliquant l'utilisation du fourreau, supposent le maniement à une main). Sa poignée (tsuka), suivant le climat politique, variait entre la largeur de deux ou trois mains. La tsuka se termine par une garde (tsuba) qui protège la main. Le poids d'un katana standard varie de 800 grammes à 1300 grammes.

Pour l'entraînement au katana, on utilise cinq types de sabre d'entraînement :

- le iaitō (E), réalisé en métal (un alliage d'aluminium et de zinc), non tranchante, d'un katana; cette déclinaison du sabre japonais est l'outil d'entraînement de prédilection des pratiquants de iaidō (E S).
- le bokken (C), sabre en bois rigide; c'est une arme en soi (le célèbre samouraï Musashi Miyamoto a remporté son fameux duel contre Kojirō Sasaki avec un bokken improvisé en taillant une rame de la barque qui l'emmenait sur le lieu du duel). Il est utilisé par les pratiquants de iaidō pour des combats, et par les pratiquants d'aïkido et de kendo dans des katas.
- le suburitō, sabre en bois rigide et lourd, destiné à s'entraîner aux coupes dans le vide (suburi) en se musclant;
- le shinaï (ù), formé par des lamelles de bambou maintenues par une gaine de cuir; ce sabre permet de porter des frappes réelles sans danger, moyennant des protections corporelles, et est utilisé par les pratiquants du kendo (CS).
- le shinken, qui est un katana authentique et aiguisé; il est utilisé principalement pour les coupes, comme dans le batto do et le tame shigiri, contre des cibles constituées de tatamis ou de nattes de pailles roulées. Les hauts grades (5e dan ou plus) en kenjutsu et en iaidō les utilisent pour passer des examens ou certains katas.

Il existe maintenant des katana en mousse permettant de porter des assauts plus virulents sans danger, utilisés en sport chanbara (forme ludique du kendo).

À Parties du katana

À

À

À